Etiam, si il nous qui, en combattant contre les Abyssins à Mekelmah, tue le nègre Ras Mangascha.

Le colonel Arimondi poursuit l'ennemi, auquel il coupe infligé de nouvelles pertes.

Les Derviches ont perdu mille des leurs, environ.

La victoire des Italiens assure pour longtemps le transit du canal de Suez.

Le général Baratieri, vainqueur de Mangascha, qui va partir incessamment pour Massaouah reprendre son commandement.

Massaouah, 23 décembre. — En dehors de la perte de mille hommes qui sont restés sur le champ de bataille, on ignorait que les derviches ont un grand nombre des leurs blessés. On ne connaît pas le nombre de leurs prisonniers.

Les Italiens, en dehors des trois officiers et d'un sergent tués, ont eu deux officiers blessés, dont un, le major Toselli, qui a été trouvé le lendemain de la bataille, mort de faim et de soif, après avoir été abandonné par les Italiens.

Le colonel Arimondi est parti pour Kufit.

Les étudiants socialistes

[illegible]

Terrible ouragan

Madrid, 23 décembre. — Un terrible ouragan a dévasté sur les côtes de Biscaye. Plusieurs navires qui, jusqu'à leurs ancres à Barnuo une barque de pêche a fait naufrage. Neuf hommes ont été noyés.

Au Pirée

Bal à bord d'un croiseur russe

Le Pirée, 23 décembre. — Le 10 décembre dernier et au lieu du bal à bord du croiseur russe *Rynda*.

Les personnes qui étaient présentes : Les seuls invités étaient les ministres de France, d'Angleterre, les officiers du croiseur français le *Cosmao*.

Le roi Georges a porté un toast en français à la santé du prince de Galles. Cette attention a été très sensible pour les femmes de France aux femmes des marins russes.

La fin du monde

M. Rodolphe Falb, de Leipzig, connu par ses ouvrages sur les tremblements de terre, a fait, récemment, une conférence, au cours de laquelle il a prédit la fin du monde pour le 15 novembre 1899.

L'axe actuel du globe, disait-il est menacé par la comète découverte en 1896 et qui, en vertu révolutionnaire, parcourt l'espace sans suivre aucune règle, et l'a obligé déterminer. En 1899, cette planète fera sa réapparition et elle se heurte à contre la terre. Le choc, d'après les calculs de M. Falb, aurait lieu le 15 novembre 1899 et ce serait la fin du monde. Si, toutefois, la collision ne produit pas de catastrophe finale, il y aura, du 13 au 15 novembre, une abondante chute de météores.

LES INDUSTRIELS DE FOURMIES

Chez le Ministre du commerce

Le ministre du commerce, de l'industrie et des colonies a reçu hier une délégation de la Société du commerce et de l'industrie laitière de la région de Fourmies (Nord). Cette délégation a exposé au Ministre la situation actuelle de cette industrie et a exprimé les desiderata suivants :

1° Que le gouvernement insiste auprès des Chambres pour que les négociations soient entamées avec toutes les nations amies, dans le but de leur permettre de traiter dans des conditions en dessous du tarif minimum ;

2° La convention franco-russe étant modifiable tous les ans, que le gouvernement obtienne que le droit sur les tissus de laines peignées soit ramené au double des droits sur les fils teints.

3° Que, pour la Belgique, on maintienne la situation actuelle ;

4° Que, pour les Etats de l'Amérique du Sud, tous les efforts soient faits en vue d'obtenir le traitement de la nation la plus favorisée.

Le Ministre du commerce a assuré la délégation de toute sa sollicitude pour l'industrie de cette région et a promis d'examiner rétrocessement et promptement toutes les propositions qui venaient de lui être soumises.

M. Edouard LOCKROY

Vice-président de la Chambre

Ce le sonne-ni, à trois heures, à l'Hippodrome Lille, M. Lockroy, vice-président de la Chambre, fera une conférence sur la *Mutualité*.

M. Lockroy n'est pas s'ulement un homme politique, c'est un dessinateur de talent aussi bien que de mérite. Il a passé plusieurs années de sa jeunesse en Judée et en Phénicie comme secrétaire de Renan.

Depuis qu'il est vice-président de la Chambre, il a pu, quand surtout le 5 septembre, chef du 220e bataillon de la garde nationale, il combattit à Champ-gay et à Buzenval, et le février 1871, il était chef-lieutenant de A S ine par 134.388 voix. Il démissionna au 18 mars et fut arrêté comme soupçonné de participation à l'insurrection communaliste. Mais il fut relâché au mois de juin.

Quelques jours plus tard, les électeurs du quartier de la Roquette, Popincourt, en Conseil municipal. Il entrait à l'assemblée nationale en 1873, comme député des Bouches-du-Rhône. En 1876, élu à la fois à Paris et à Aix, il opta pour Aix et siégea à l'extrême gauche. Depuis, il n'a cessé de siéger au Parlement. Mais Parisien de naissance, de tigueur et de tempérament, du concité à Aix et à Paris en 1881, il opta et définit vement cour sa ville natale. Il continua de voter avec l'Extrême-gauche.

Après des élections générales de 1885, M. Lockroy, premier élu de Paris, par 273.650 voix, prit l'initiative de la suppression des groupes républicains. Mais une réunion plénière des gauches réunies à cet effet au Grand-Orient n'aboutit pas au résultat qu'il en rêvait. Il s'inclina alors au groupe de la gauche radicale et vota les crédits demandés pour le Tonkin par le ministère Brisson. Le 7 janvier 1886, il en fait comme ministre du commerce et de l'industrie dans le cabinet constitué par M. de Freycinet.

Chronique Locale

ROUBAIX

Guerre entre frères collectivistes

A propos d'une accusation portée par le Parti Ouvrier de la *Paix*, Boulevard de Belfort contre le parti socialiste révolutionnaire de la Région du Nord (section de Roubaix) rue Wallon, à propos de la liste de tombola, des principaux membres de la société coopérative l'*Avenir* ont fait imprimer et distribuer une circulaire que la police a saisie pour défaut de déclaration de nom d'imprimeur.

Voici cette circulaire :

Comité du parti socialiste révolutionnaire de Roubaix

A des frères,

Pendant quatre mois, nous avons chaque semaine, dans l'*Etoile du Peuple*, flétri la conduite des Cavrejie, Lepage, Watteau et autres scissionnaires qui jamais n'ont osé réfuter aucune des nombreuses et précises accusations portées contre eux, les échanges exactes.

Aujourd'hui que nous avons provisoirement suspendu la publication de l'*Etoile du Peuple* ces misérables relèvent la tête comme des reptiles mal écrasés.

Leur torchon, le *Mouchard-Travailleur* accuse nos amis Levesque, Watteau et Verleyen d'avoir conservé de la 27 novembre des billets de tombola appartenant à la section de Roubaix alors que d'après nos renseignements le syndicat des mécaniciens a repris les même billets que dès quatre au dix décembre.

A qui ces individus vont-ils faire croire après avoir organisé des congrès de l'industrie textile et des conférences au siège de la coopérative *La Paix* que leur siège était encore à la coopérative *L'Avenir*, rue Wallon, 34 ?

Quant aux agissements des Levesque, Watteau et Verleyen les sont louables, vous le savez, vous, MM. Cavrejie, Lepage, Balliet et autres sangsues des syndicats ; et quelles preuves avez-vous apportées pour les calomnier, sinon d'avouer le bien fondé de leurs accusations.

Quand je rouvrais les yeux, je crus d'abord rêver.

Je me trouvais couchée dans un lit somptueux, placé au milieu d'une chambre meublée avec le plus grand luxe.

Les rayons du soleil entraient à flots par les croisées garnies seulement de légers rideaux de dentelle et venaient se jouer sur la courte-pointe de brocart qui recouvrait le lit.

Comme hébétée, je laissais mes regards errer partout, m'efforçant de me rendre compte de l'étrangeté de ma situation.

Tout à coup, derrière mon chevet, j'aperçus M. Zen, qui, dans un négligé élégant, me considérait, un sourire aux lèvres, et semblant jouir de mon étonnement extrême.

Sa présence près de moi, en cet instant fut un trait de jumière.

Me rappelant les faits de la veille avec une lucidité extraordinaire, je compris immédiatement de quelle infâme machination j'avais été victime et le malheur irréparable qui venait de me frapper.

Alors, folle de douleur, la tête perdue, je me levai d'un bond et ramassant à la hâte mes effets qui étaient à terre, je me précipitai vers la porte en criant à pleine voix que celle de mon frère joint, bien loin de cet odieux hôtel où s'était consommé mon déshonneur.

Mais, comme je me précipitais, M. Zen me retint sur un signe de ses bras, et usant de force, m'obligea à rester pour écouter ce qu'il appelait l'excuse de son crime.

Il m'avait pris pour femme, disait-il, chose pensée insensée... passion dont il m'avait fait l'aveu, lorsque j'étais montée dans son carrosse, et que j'avais repoussée avec tant d'indignation.

Depuis ce jour, sa vie n'avait été qu'un martyre.

Vainement avait-il essayé de combattre cet entêtement... il n'y avait pas 3 par rapport...

Dès lors, certain que je ne serais jamais à lui de bon gré... il avait résolu de m'obtenir par ruse.

C'est lui qui avait imité l'écriture de la marquise, pour m'attirer ici... et octroyer à la femme que j'avais vue de me faire un narcotique...

Mais il était prêt à réparer sa faute... il était désormais mon esclave...

Il me parla alors longtemps, s'engageant dès plus en plus à m'être entièrement soumis, il en vint même à me promettre de s'unir à moi d'un lien légitime.

Que veux-tu que je te dise, Philippe? Peu à peu, à l'entendre, mes nerfs se détendaient, ma surexcitation faisait place malaisément à un affaissement général de tout mon être... et dans mon ignorance des conditions sociales, le voyant m'offrir le mariage en réparation de son infamie, je cessai de me débattre.

Cependant, je sentais au fond de moi une répulsion invincible pour lui.

Il profita de mon accablement momentané pour me faire jurer de ne dévoiler à personne ce qui s'était passé, attendu que, si on l'apprenait, cela nuirait à son dessein de m'épouser... car, étant à la condition alors, il avait des ménagements à garder vis-à-vis de sa famille.

Je le jurai... et ce ne le premier, Philippe, pour qui je trahis mon serment.

Madame la marquise, ni madame Passepoil n'en ont jamais eu le moindre soupçon, bien que j'aie pu, en quittant la maison, m'en aller sans un mot de remerciement, ni de politesse envers celle de mes parents qui, en l'apprenant